

NOTE ADDITIONNELLE

SUR LE

CHANT DES SEPT VOYELLES GRECQUES

Dans un numéro récent de la *Revue des études grecques* (1889, p. 38), j'ai proposé le déchiffrement musical des voyelles chantées, au témoignage du rhéteur Démétrius, par les prêtres gréco-égyptiens. Les papyrus de Leyde édités par M. Leemans, notamment le papyrus magique W, m'avaient fourni plusieurs spécimens de ce que je crois être des mélodies rituelles appliquées aux incantations.

Depuis la publication précitée, j'ai eu sous les yeux, grâce à l'obligeance de M. Henri Weil, le livre récemment publié à Vienne par M. Carl Wessely, *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London*, inséré d'abord dans les *Denkschriften der philos.-histor. Cl. der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften*, vol. 36, p. 27-208. Le plus important document que comprenne ce livre est le texte du ms. conservé à notre Bibliothèque nationale sous le n° 574 du supplément grec, papyrus de 35 feuillets et de 3274 lignes. J'y ai rencontré plusieurs groupes de voyelles dont voici le relevé.

Fol. 6 v., lignes 411 à 433, 22 groupes, composés chacun de 4 lettres.

Fol. 7 v., l. 489 à 495, mention des quatre éléments, entremêlée de plusieurs groupes.

Au fol. 8 v., les lignes 610 à 616 sont toutes, sauf la première, exclusivement composées de voyelles, formant 49 groupes.

Bibliothèque Maison de l'Orient



132670

Fol. 11 v., l. 962 et 963, six groupes suivis de la série alphabétique des sept voyelles, séparées entre elles par un point.

Fol. 12 r., l. 1005 et 1006, 3 groupes formés, le 1^{er} de 1 α, 2 ε, 3 η, 4 ι, 5 ο; le second de 6 υ, le troisième de 7 ω.

Fol. 12 v., l. 1034 et 1035, 9 groupes; l. 1040 et 1041, 6 groupes.

Fol. 13 r., l. 1130 et 1131, 5 groupes.

Fol. 13 v., l. 1188 et 1189, 8 groupes.

Fol. 14 r., l. 1207, 4 groupe de 48 voyelles; l. 1222 à 1225, 21 groupes.

Fol. 24 r., [l. 2200 b à 2203, 7 groupes.

Fol. 26 v., l. 2353 à 2355, 9 groupes.

Fol. 35 v., l. 3240 et 3241, 2 groupes.

Un autre papyrus publié dans le même volume, le n° 46 du British Museum, contient aussi plusieurs groupes de voyelles, notamment fol. 4 r.; fol. 2 r.; fol. 3 r.; fol. 7 v.

Signalons enfin, dans le papyrus Mimaut, n° 2391 du Louvre, le fol. 9 v., l. 266.

Je dois le reconnaître, les contextes qui encadrent ces groupes de voyelles ne montrent pas, comme il arrive plusieurs fois dans les papyrus de Leyde (1), que ces voyelles étaient chantées, mais un passage du papyrus de Paris (fol. 45 r., l. 4304 et 4305) qui est une invocation à la constellation de la Grande Ourse, me semble de nature à bien marquer le caractère musico-astronomique des sept voyelles dans les textes de magie grecque. Voici ce passage (Wessely, p. 53): .. ἄρχτε, πανφεγγές ἀρμονία τῶν ὄλων α ε η ι ο υ ω πλινθίου, ἡ ἐπὶ τοῦ πόλου ἐφεστῶσα, ἦν ὁ κύριος θεὸς ἔταξε κραταίᾳ χειρὶ στρέφειν τὸν ἱερὸν πόλον. « O Ourse, très grande déesse, toi qui gouvernes le ciel, toi qui règnes sur le pôle (ou le ciel), le plus élevé des astres, brillante déesse, élément incomparable, système de l'univers, harmonie lumineuse de toutes (les voyelles) α ε η ι ο υ ω du plinthion (?), assise sur le pôle (ou ciel), toi que le seigneur Dieu a chargée de faire tourner de ta main puissante le pôle (ou ciel) sacré... »

Il est à souhaiter que les publications de M. Leemans et de M. Wessely soient mises en œuvre par les orientalistes et par-

(1) *Rev. des et. gr.*, 1888, p. 40.

ticulièrement par les égyptologues. Ils peuvent seuls entreprendre un tel travail, et je ne doute pas qu'en ce qui touche la question spéciale dont je me suis occupé, celle des incantations avec mélodies notées au moyen des voyelles, leurs recherches n'aboutissent à des résultats précieux pour l'histoire de la musique gréco-égyptienne. Il y a là un terrain vierge qui mériterait d'être exploré.

C.-E. RUELE.

VARIÉTÉS

LETTRE INÉDITE

DE

BÆCKH A RAOUL ROCHETTE

AU SUJET DE LA PEINTURE MURALE CHEZ LES ANCIENS

INTRODUCTION

Les disputes entre philologues — et Dieu sait s'ils se sont disputés depuis les jours d'Aristarque et de Zénodote! — n'intéressent, en général, que la chronique de l'érudition; le public s'amuse des coups qu'ils se portent et des injures qu'ils échangent, mais ne s'instruit guère en s'en divertissant. Il est pourtant quelques-unes de ces controverses qui méritent d'occuper l'historien de la philologie, parce qu'à côté ou au-dessus des amours-propres en conflit, on y reconnaît la lutte impersonnelle des principes et des méthodes. Telles sont, dans la première moitié de ce siècle, les querelles célèbres entre Bæckh et Hermann en Allemagne, entre Letronne et Raoul-Rochette chez nous.

Bæckh contre Hermann, c'est la philologie *réelle*, entendue au sens le plus large du mot, opposée à la philologie *formelle*, qui se tient surtout à l'interprétation des textes. Entre Letronne et R. Rochette, c'est encore, bien qu'à un moindre degré, le même contraste qui se fait jour; car si Letronne a souvent